

font dans l'Océan. Les ordres ont été donnés de s'y préparer : on a varié ensuite sur le tems des entreprises nouvelles à faire : d'autres ordres venus après ceux-là ranimoient les choses vers des descentes apparentes ; mais jusqu'à présent il n'y a que l'ordre de faire voir les Vaisseaux du Roi sur les Côtes de France & à la hauteur de quelques-uns des Ports de cette Couronne, qui s'exécute. Ces Vaisseaux y paroissent en effet de tems en tems ; ils y font des stations, puis s'en éloignant on les voit revenir ensuite, sans se porter à rien de sérieux ; « ce qui (disent les feuil- les hebdomadaires de Londres) présage d'au- tant plus une suspension d'armes avec la France (car nos affaires ne vont guères bien en Allemagne) & même suspension entre toutes les Puissances belligérantes de l'Europe ; que les Cours de Londres & de Versailles sont d'accord sur les principaux articles de leur Traité ; & que ni les troupes Angloises qu'on destinoit à passer encore en Allemagne afin d'y renforcer l'Armée du Prince Ferdinand de Brunswick, ni celles dont devoit se charger la seconde Flotte d'expédition, ne mettront point en mer. » Après cette prédiction on pose des articles préliminaires de la paix, dont les deux Cours feroient déjà convenues. Nous les passons comme une de ces prophéties dont on rapport communément le vulgaire.

Ce qui tempère beaucoup la joye publique de la prise de *Belleïse*, c'est la prise faite par les François, & dont on a eu tout d'un coup la nouvelle bien confirmée, de tous les Forts Anglois sur la Côte de *Sumatra*, Ile de la mer des Indes, & l'une des trois grandes de la Sonde, puisqu'on lui donne environ 300 lieues de longueur

Pertes en mer.